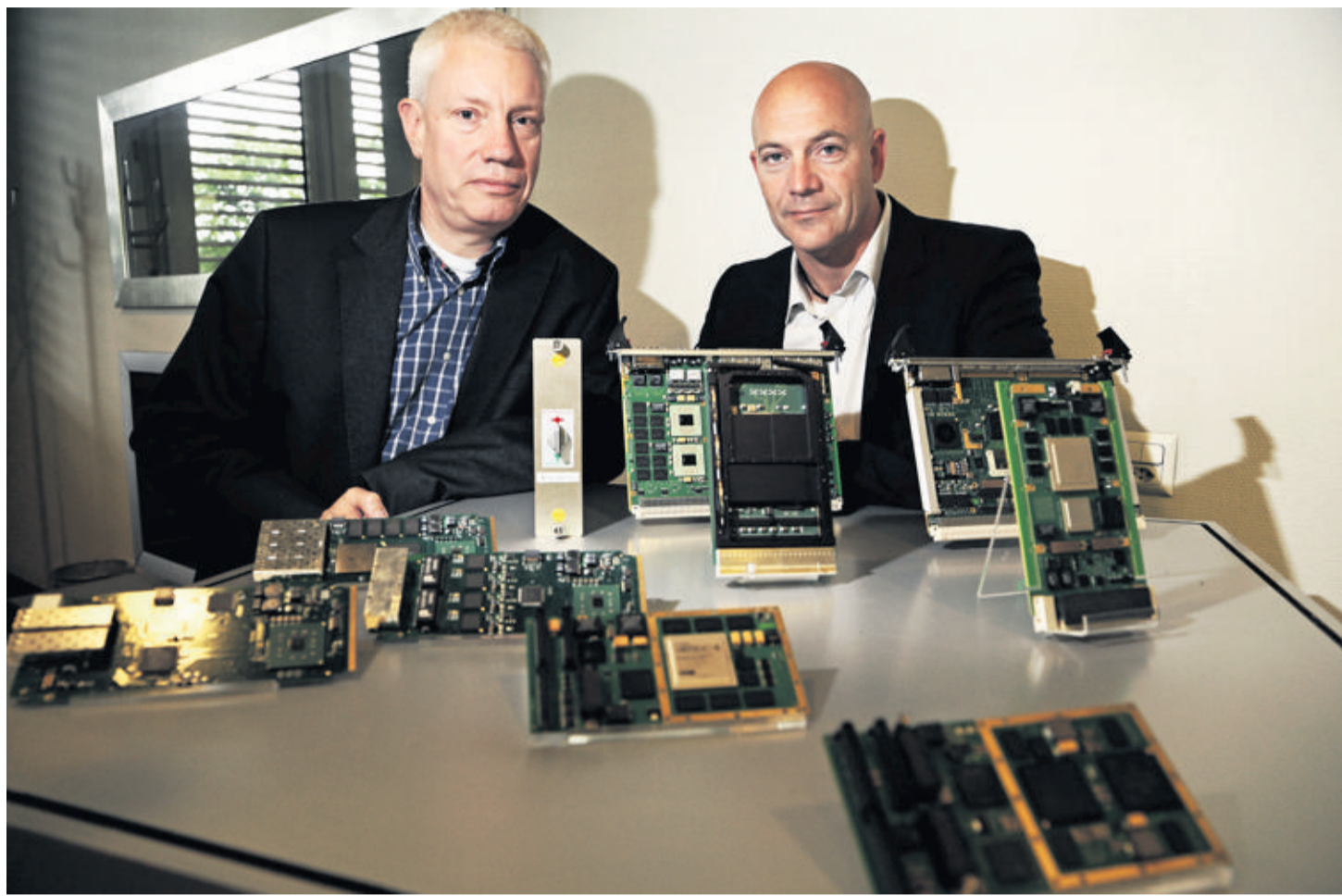


## Avionique



Philippe Candolfi (à gauche) et Hervé Garchette dirigent une PME qui est parvenue à pénétrer les difficiles marchés de l'aéronautique.

# Une PME entre dans le marché des hélicoptères

**Depuis Lancy, CES a joué des coudes pour signer un contrat avec le groupe Eurocopter**

Roland Rossier

Pas à pas. *Step by step*, en anglais, s'agissant d'un secteur où on emploie plus volontiers la langue de Shakespeare que celle de Molière. Chaque mois, Creative Electronic Systems (CES), une entreprise lancelienne spécialisée dans les cartes électroniques et les équipements pour l'avionique, se muscle dans une branche de haute technologie. «Nous avons signé un accord commercial avec Eurocopter. Et nous nous étendons en Espagne, où nous avons engagé cinq nouveaux collaborateurs», annonce Hervé Garchette, CEO de cette société créée en 1981 à Genève.

Cet ingénieur annonce aussi une percée dans le marché brésilien, ainsi qu'en Chine. CES développe ses produits pour les grands noms de l'avionique, comme l'européen EADS, le britannique BAE Systems ou l'américain L3com. «Nous exportons 100% de

notre production», précise le patron de CES, dont les bureaux sont situés au Grand-Lancy et les ateliers dans la zone industrielle de Plan-les-Ouates. La PME genevoise se concentre en particulier sur les calculateurs embarqués utilisés dans le marché des drones (avions sans pilote).

Un marché dur à percer. Car, pour être admis dans la cour des grands, dans celle des entreprises qui rayonnent au sommet de ce secteur, il faut montrer patte blanche. Et c'est à un véritable mara-

thon que doivent se livrer les PME aspirant à leur vendre leurs produits.

Alors, depuis Lancy, les 60 ingénieurs de CES ne ménagent pas leur peine pour résoudre les mille et un petits problèmes qui se font jour dans cet environnement technologique où le moindre grain de sable peut signifier l'exclusion du marché. Pour que tout soit bien huilé, la PME genevoise essaie d'être le plus proche possible de ces donneurs d'ordre. «Nous sommes déjà représentés

## Deux autres acteurs de poids

Si le canton ne peut pas être qualifié de pôle important dans le domaine aéronautique, il abrite cependant, en plus de CES, deux autres entreprises très actives dans cette branche. Jean Gallay SA, c'est l'ancêtre: fondé en 1895, c'est un des fleurons de l'industrie genevoise. Aujourd'hui, ce groupe qui fabrique notamment des pièces mécanosoudées pour des moteurs d'avion occupe 200 personnes, principalement à Plan-les-Ouates, et réalise un chiffre d'affaires

d'environ 30 millions de francs. Ses clients? Le suisse Pilatus, le suédois Volvo Aero, le français Safran, entre autres. C'est aussi dans la zone industrielle de cette commune que se trouve Saint-Jean Aero, filiale d'un groupe français. En novembre dernier, cette entreprise occupant 40 salariés a reçu une importante commande (20 millions de francs) de la part du géant Airbus. Quant au géant suisse Ruag, il ne vise plus un seul boulon dans le canton. **R.R.**

## L'intelligence économique se développe à Genève

**Cette activité, encore méconnue, s'adresse à tous ceux qui recherchent des informations stratégiques**

Philippe Eberhard, à la tête d'une agence de relation publique et communication, vient de fonder un cabinet d'intelligence économique, Geneva Intelligence. Ce secteur est promis à une belle expansion.

**Qu'est-ce qu'un cabinet de conseil en intelligence économique?**

Pour pouvoir décider, l'accès à une information fiable et pertinente se révèle déterminant. Il s'agit donc

de délivrer des informations stratégiques à forte valeur ajoutée aidant à la prise de décision. Cela peut concerner la saisie d'opportunités, la maîtrise des risques ou la protection du patrimoine comme celle de la réputation.

**Les gens confondent intelligence économique et «business intelligence». Pourriez-vous expliquer la différence?**

La BI ou *business intelligence* est un terme qui consacre l'informatique décisionnelle, à savoir l'exploitation des données opérationnelles provenant de sources internes. En intelligence économique, on procède à une veille stratégi-

que, permanente ou ciblée, permettant d'être à l'écoute des signaux faibles et d'anticiper les événements. Cette veille passe par la collecte, l'analyse et le traitement d'informations de source ouverte, formelle et informelle.

**Quel type de clientèle visez-vous et que pouvez-vous leur apporter?**

Chefs d'entreprise, avocats, recruteurs, développeurs doivent s'appuyer sur différents types d'informations. Qu'il s'agisse de vérifications préalables, de recherches d'antécédents, de cartographie de parties prenantes, de profil médiatique, de recherches d'actifs, nous allons chercher l'in-

formation difficile d'accès. Nous procédons également à des travaux de veille concurrentielle, sociale et réglementaire qui se traduisent par des rapports factuels.

**Il plane autour de l'intelligence économique un parfum sulfureux car certains cabinets sont dirigés par d'anciens espions qui utilisent des méthodes pas toujours légales...** L'intelligence économique est une discipline qui est parfaitement transparente et légale. Elle répond à un code éthique et est enseignée dans les grandes écoles. Nous ne pratiquons pas l'investigation et ne pouvons pas nous exprimer pour d'autres. **F.V.**

## Son conseil

Albert Gallegos\*



## Evitons la «surassurance»!

Les Suisses sont les champions du monde dans le paiement des primes d'assurance! Ils y consacrent environ 7700 francs par an, selon les estimations de Swiss Re, pour se couvrir, entre autres risques, de l'invalidité et du décès prématuré. Sommes-nous surassurés? La question se pose. En effet, certaines prestations sont déjà assurées par l'AVS et l'AI. Ensuite, la plupart des actifs sont également affiliés à une caisse de pension ainsi qu'à l'assurance accidents. Bon nombre de personnes ont aussi des prestations couvertes dans le cadre de la prévoyance individuelle privée, tel le troisième pilier lié ou libre. Compte tenu de ces multiples strates de couvertures, un contrôle de cohérence s'impose. Pour ce faire, il s'agit de déterminer d'abord le niveau de prestations souhaité. Ensuite, inventoriez tous vos contrats d'assurance individuelle souscrits. Tout y est indiqué: montant de la couverture, durée du versement et délai de carence. Analysez ensuite les prestations de votre caisse de pension en vous référant au certificat, reçu chaque année, qui résume vos prestations. Vous trouverez également dans votre contrat de travail ou dans le règlement du personnel l'information sur les prestations en cas d'incapacité de travail par maladie ou

accident. Les seules couvertures que vous ne pouvez pas connaître d'emblée sont celles de l'AVS et de l'AI. Pour cela, il faudrait demander un extrait de votre compte individuel à la caisse de compensation AVS qui gère vos cotisations ou demander l'aide d'un

**«Analysez les prestations de votre caisse de pension en vous référant au certificat, reçu chaque année»**

spécialiste. Les rentes maximales de cette assurance sociale sont plafonnées, en 2013, à 2340 francs par mois et cela si vous avez cotisé dès 21 ans sans interruption, avec un salaire moyen supérieur à 84 240 francs. Si, suite à ce contrôle de vos couvertures, vous pouvez économiser ne serait-ce que 10% des primes, soit 770 francs en moyenne par année, et que vous investissez ce montant sur vingt ans dans un placement diversifié avec 40% d'actions qui vous rapportera 3,5% par an, vous économiserez 21 700 francs.

\*Conseil patrimonial et prévoyance, BCGE

## Conjoncture Les incertitudes planent sur la reprise

L'indicateur LEA-PICTET-OCSTAT indique une très légère reprise pour le mois de mars 2013, reprise néanmoins encore trop faible pour infléchir la tendance à la baisse observée depuis septembre 2012. Ainsi, les prochains mois seront incertains pour l'économie genevoise; 60% des séries statistiques marquent une évolution positive. Les 40% restants, qui comprennent les demandes d'emploi, les perspectives de production, l'évolution du bénéfice dans l'industrie et le volume des bâtiments en chantier, sont négatifs. **F.V.**

## Bilan

# 2000

Il s'agit du nombre de visiteurs qui se sont rendus à la première édition du Meyrin Economic Forum, qui s'est déroulé du 29 au 31 mai. Durant cette manifestation, un partenariat a été conclu entre le innoLAB Genève et la Ville de Meyrin afin que le prototype de la première balayuse mue à l'hydrogène fasse ses premiers tests dans la commune. Ce projet s'inscrit dans la création d'un programme de soutien aux technologies développées par l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, GF Agie-Charmilles et CADCAMation. **F.V.**

## Investissement



Cent millions vont être investis dès 2014 à l'Hôpital de la Tour, à Meyrin, ce qui en fera le troisième pôle médical de Suisse romande, ainsi que l'a révélé *Le Matin Dimanche*; 150 nouveaux emplois seront créés. Une extension de 12 000 m<sup>2</sup> sera construite sur l'actuel parking de l'hôpital grâce aux fonds des nouveaux propriétaires qui ont racheté la société Réseau de soins La Tour en février 2013. **F.V.**

## Récompense Remise des prix Humagora 2013 à Nyon

Lors de la 8e édition d'Humagora, un événement qui privilégie le dialogue social entre entreprises et associations, trois prix ont été décernés. Dans la catégorie Grandes entreprises, Migros et le WWF sont lauréats pour la mise en œuvre de projets favorisant la consommation responsable. Dans la catégorie Impact à l'international, Holcim et le Comité International de la Croix-Rouge ont gagné. Ils tentent d'améliorer l'habitat et l'accès à l'eau dans des pays en guerre. Dans la catégorie PME, Abegglen et Swiss Cancer Foundation ont été distingués. **F.V.**